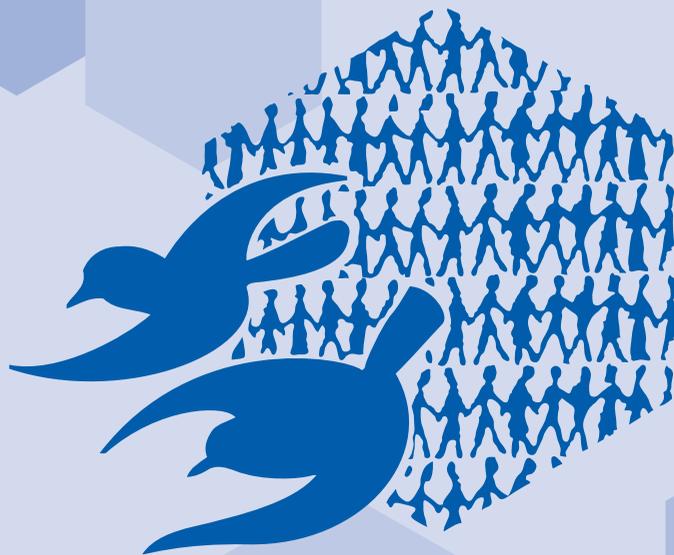


démographie et destin des sous-populations

Colloque de Liège (21-23 septembre 1981)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 1983. Démographie et destin des sous-populations - Actes du colloque de Liège, septembre 1981,
Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-7332-7004-4, 452 pages.

ESSAI DE DEFINITION DES "COMMUNAUTES ETHNOCONFSSIONNELLES"

DANS L'ETHNODEMOGRAPHIE SOVIETIQUE

JACQUES BARBIER

(Ecole des hautes études en sciences sociales, France)

I. EVOLUTION RECENTE DE L'ETHNODEMOGRAPHIE SOVIETIQUE

L'ethnodémographie se situe au carrefour des sciences ethnologique et démographique. Il ne s'agit pas seulement de démographie des ethnies, mais aussi d'introduire les méthodes de l'ethnologie dans l'investigation démographique. Une population est identifiée par un grand nombre de caractères plus ou moins originaux d'ordre biologique, socio-économique, linguistique et culturel avec tout ce que ces termes recouvrent de sous-catégories.

Le démographe peut-il demander à l'anthropologue de préciser ce qui constitue une tribu, une communauté ethnique ou une nation ? Ou bien faut-il laisser le soin aux populations soumises à l'enquête, de se prononcer quant à leur appartenance et à leur identité profonde ? L'anthropologie physique classique a eu bien du mal à mettre au point une terminologie taxinomique qui soit dégagée des classifications linguistiques ou géographiques. Et voilà le démographe qui identifie nationalité et langue maternelle. Des populations sont ainsi analysées à partir de recensements précisant, outre leur langue maternelle, la langue d'usage (souvent langue dominante dans un complexe multinational) et la ou les langues étrangères connues...

Le recensement impérial de 1898 et le recensement soviétique de 1926 croisaient des données ethniques, linguistiques et même religieuses. Ceux de 1959, 1970 et 1979 croisent, outre les données socio-économiques habituelles, les données linguistiques, nationales et ethniques dans le cadre de la division politico-administrative et territoriale de l'Union décidée par les autorités. De nombreuses données culturelles historiques sont ainsi gommées. Il en va ainsi pour les Musulmans, les Dukhobor ou les Molokhanes et surtout les Menonites. S'agit-il de sous-populations passibles d'enquêtes spécifiques et va-t-on créer des catégories particulières pour elles lors des prochains recensements ? On n'en est pas encore là, mais l'ethnodémographie pose de nouveaux problèmes aux chercheurs soviétiques.

Depuis plusieurs années, en effet, la recherche ethnologique soviétique a élargi son champ de travail en abordant la typologie fondamentale des communautés ethniques et l'ethnologie religieuse. Les décades précédentes avaient vu aboutir les essais de définition des groupes nationaux (Narodnosti) transitoires vers la formation de la Nation. Les ethnologues soviétiques ont évoqué, à l'occasion du XXVI^e Congrès du PCUS, les résultats de leurs recherches sur les processus ethnosociaux et nationaux, les sondages publics, notamment chez les Estoniens, les Moldaves, les Géorgiens, les Ouzbeks et les Oblasts de groupes nationaux de la RSFSR, le développement et la communication socio-culturelle chez les nations soviétiques. On se souviendra que le souci principal qui se dégage des travaux de cette période est l'intégration. La constitution soviétique de 1979 n'affirme-t-elle pas que le Peuple Soviétique est une "communauté d'hommes d'un type nouveau... dont l'unité socio-politique n'efface nullement les différences ethniques". Est-ce une étape ou une finalité historique ?

Les tâches actuelles, en tous cas, de l'ethnologie et de l'ethnodémographie soviétiques semblent définies par les propositions suivantes : (1)

- . Etude approfondie des processus ethniques du monde contemporain.
- . Approfondir encore la connaissance de tous les groupes nationaux de l'URSS, de leur spécificité de moeurs, de langue et de culture afin de comprendre et d'agir sur leur comportement démographique.
- . Analyse critique des écoles ethnologiques et démographiques étrangères et étude comparative des "matériaux" anthropologiques et ethnographiques, montrant entre autres, les différences entre sociétés socialistes et sociétés capitalistes.
- . La science soviétique reste militante. Elle continuera "à dénoncer les erreurs révisionnistes et les tendances racistes réactionnaires de la science bourgeoise".

II. LES COMMUNAUTES ETHNOCONFESSIONNELLES

Depuis plusieurs années, plusieurs auteurs (cf. bibliographie) ont travaillé sur des groupes humains placés au carrefour de l'ethnie et de la communauté socio-culturelle... Ce travail s'inscrit donc dans les orientations générales ci-dessus. Bruk et Tchekboksarov en particulier, ont abordé les groupes ethnoreligieux où sont réunis les traits des groupes ethniques et des communautés religieuses. Ipatov a publié en 1977 et 1978 deux livres sur les Mennonites. Il s'agit d'une des communautés les plus originales pour l'histoire de la formation de ce que l'on appelle les "communautés ethnoconfessionnelles". L'existence des communautés Anabaptistes Mennonites et Amish est attestée en URSS, au Canada, aux USA et en Europe. Leur histoire commence en Europe germanique à l'époque de la Réforme et de la Guerre des paysans (Bauernkrieg) au XVII^e siècle. Leur sociologie contemporaine différencie leur organisation selon les Etats qui les accueillent et les régions géographiques où elles se développent. L'ethnologie religieuse et démographique des communautés Mennonites et Amish américaines et canadiennes est d'un intérêt considérable en raison de leur vitalité démographique, culturelle et économique. Les mêmes communautés de France et de RFA sont en plein renouveau. En URSS, elles sont aujourd'hui un objet d'études, mais leur situation est incertaine et leur histoire en témoigne. La Révolution et la guerre civile, puis la lutte anti-religieuse et la Seconde Guerre mondiale les ont décimées par la mort et l'émigration. Mais elles ont survécu ici et ailleurs. Elles répondent ainsi exactement à la définition des sous-populations qui sont l'objet du Colloque.

III. REPERES D'IDENTIFICATION DES MENNONITES ET DES AMISH

a) L'histoire

Le Mennonisme est une fraction du mouvement anabaptiste né en Suisse en 1525. Menno Simons, prédicateur et pamphlétaire rejoignit le mouvement en Hollande en 1536. Il refusait l'usage de la violence dans la lutte contre les classes dominantes, seigneurs et dignitaires de l'Eglise catholique. Plus tard, vers 1600, Jakob Ammann, un Mennonite plus strict encore sur les règles de vie de la communauté des croyants, se sépara des Mennonites pour former son Eglise... Mais les conséquences de la Guerre des paysans et de la Contre-Réforme les forcèrent à émigrer vers la Prusse Orientale, appartenant alors à la Pologne, qui leur accorda des privilèges de colonisation des terres. Après le partage

(1) Y.-V. Bromlei et Ter. A-E Sarkisiantz : Sov Etn. 1981 n° 2 Au. éditorial. Sov. Ethn. n° 3 - 1981.

de la Pologne, leurs privilèges furent supprimés et ils émigrèrent à nouveau, cette fois vers la Russie. La colonisation Mennonite débuta donc au XVIII^e siècle après le Manifeste de Catherine II en 1763. Les Mennonites s'installèrent successivement dans les gouvernements de Iekaterinoslav, de Tauride, de Samara, Saratov, Orenburg, Ufa et jusqu'en Sibérie et au Turkestan. On évalue leur nombre aujourd'hui à 200 000. Leur existence est mise en évidence par leur représentation dans les conférences évangéliques.

b) L'idéologie

Le problème de foi des Mennonites est la confession publique de chacun des croyants de la "cité divine sur terre" par la rémission des péchés. Le symbole de leur engagement est le baptême qui ne peut être donné à des enfants inconscients, mais aux adultes qui se repentent.

La fraternité des croyants doit être une réalité sociale = entraide, prise en charge des enfants et des vieillards en excluant toute aide gouvernementale et institutionnelle.

Les Mennonites refusent toutes formes de service armé. Ils acceptent le sacrifice de leur vie pour le triomphe du droit et de leur vérité.

c) L'identité

La communauté Mennonite est une communauté de croyance, de vie économique et sociale, qui s'isole par ses pratiques du monde non croyant. Le mariage et l'éducation sont affaires intérieures. L'endogamie est une conséquence, sans être une règle, du communisme de leur Eglise.

L'identité des Mennonites s'extériorise pour l'observateur dans un style vestimentaire, culinaire, technologique et ludique quasi spécifique. Cheveux longs et barbe sans moustache, signes rituels, sont avec le chapeau rhénan de feutre noir, une marque d'identité.

IV. LA CATEGORIE "COMMUNAUTES ETHNOCONFESSIONNELLES"

Les origines ethniques des Mennonites d'URSS, sont donc néerlandaises et souabes-alsaciennes, rarement franques. Ils sont venus de Frise, d'Alsace, de Bade et de Suisse. Selon les catégories de recensement soviétiques, de quelle nationalité relèvent-ils ? Les migrations successives qu'ils ont connues ont-elles atténué leur hétérogénéité ethnique ? Ce sont sans doute des Bas-Allemands, mais différenciés tant du point de vue de leurs ascendances que du point de vue dialectal. Leur référence commune est l'utilisation d'usuels de culte rédigés en Mittelhochdeutsch gothique du XVI^e siècle. Les réponses faites aux enquêteurs démographiques à la question de leur nationalité, attestent qu'ils n'ont pas oublié leurs origines. Mais vivant en communauté dans laquelle le principe religieux fait leur unité, on peut difficilement y ajouter l'épithète allemande ou hollandaise ou prussienne...

Ipatov tente de cerner l'évolution de la communauté ethnoconfessionnelle Mennonite dans les conditions de la société soviétique. Selon lui, les jeunes membres des familles Mennonites se détachent de la religion. Mais alors, qu'est-ce qui caractérise leur comportement ethnique ? Ils semblent admettre leur identité germanique originelle, des formes culturelles originales cimentées par une langue d'usage, une idéologie particulière et une culture agraire consécutive à leur organisation socio-économique. Ipatov examine les

données socio-historiques du Mennonisme et rappelle la nature de leur système social d'où l'aristocratie guerrière et le prêtre sont exclus. Il reste le paysan-artisan. Si on s'appuie sur la théorie des trois fonctions chère à Dumézil, on se trouve en présence d'une société "indo-européenne" mutilée qui ne peut raconter sa saga qu'en termes millénaristes. Pour Ipatov en effet, parmi les conditions les plus importantes de la formation des communautés ethnoconfessionnelles, se place le phénomène d'émigration sous-tendu par la persécution, les facteurs d'intégration religieuse, l'isolement endogamique, la forme agraire adaptative de leurs établissements coloniaux, dans un milieu étranger par la langue, la religion et la culture. Bromleï considère que l'endogamie est une propriété caractéristique des communautés ethno-confessionnelles dont nous dirions qu'elle mène à "l'isolat" que les techniques modernes d'hémotypologie permettent d'identifier. L'émigration est une "variation écologique" et l'adaptation aux conditions géographiques nouvelles implique une "variation raciale" (2). La sédentarisation et l'isolement du groupe accusent le processus de raciation. Les interactions de l'homme et de la nature, recourent les interactions foi - culte - culture - moeurs - sur une longue durée chronologique. Ainsi, le groupe où la confession était primitivement le lien, sa corrélation avec la parenté ethnique de ses membres en fait une unité socio-biologique. Ipatov dit que les catégories culturelles du groupe, liées à la priorité religieuse, s'absorbent mutuellement et absorbent "confessionnellement" la vie sociale. Par ailleurs, les agents humains du complexe social culte - rites - culture - coutumes du groupe, prennent des formes d'organisation nationales, fondées sur des caractères ethniques originaux, dont la dynamique est son "ethnisation"... Ainsi, la convergence historique dans les conditions socio-économiques de la société soviétique, des processus de "confessionnalisation" et "d'ethnisation" permet de parler de "communautés ethno-confessionnelles".

Le serf, ou même le paysan libre transitant du Moyen Age aux Temps modernes au travers des luttes anti-seigneuriales de la Guerre des paysans, armé d'une idéologie biblique s'est bien organisé en communautés agraires et quasi régulières. Les sélections sociales, pas plus que les sélections biologiques, ne semblent pouvoir opérer dans ce groupe fermé et irréductible. En dépit de résistances notables, il a une dynamique dont on ne peut préjuger. Mais peut-on transformer un constat historique en catégorie ethnodémographique et à la limite en postulat scientifique ?

(2) J. Ruffié : Hémotypologie et évolution du groupe humain. Paris 1966. pp. 62 et suiv.

BIBLIOGRAPHIE

- BRUK (S.I.), TCHEBOKSAROV (N.N.), TCHESNOV (IA.V.) : "Problèmes du Développement Ethnique de l'Asie non Russe", Voprosy istorii, n° 1, Moscou, 1969, p. 98-99.
- BRUK (S.I.), TCHEBOKSAROV (N.N.) : "Communautés Métaethniques", Rassi i Narody; vol 6, Moscou 1976, p. 23-24.
- PUTCHKOV (P.I.) : "Géographie Contemporaine des Religions", Moscou 1975, p. 177-178.
- IPATOV (A.N.) : Qu'est-ce que les Mennonites, Alma-Ata, 1977.
- IPATOV (A.N.) : Les Mennonites - Questions sur la Formation et l'Evolution des Communautés Ethno-confessionnelles. Moscou, 1978 - p. 213.
- KLUBANOV (A.N.) : Les Mennonites, Moscou - Leningrad, 1931.
- KRESTIIJANINOV (V.F.) : Les Mennonites, Moscou, 1967.
- MARTENS (Hild.) : The Relationship of Religion to Socio-Eco Divisions among the Menno of Dutch - Prussian - Russian descent in Canada Toronto 1977 - Ph. D. Diss.
- BROMLEI (Y.V.) : Ethnos et Etnographie, Moscou 1976.
- BSE (Bolshaĭa Sivuetsjata Enzyklopedia) "Ethnographie, Assimilation Nation" Moscou 1970